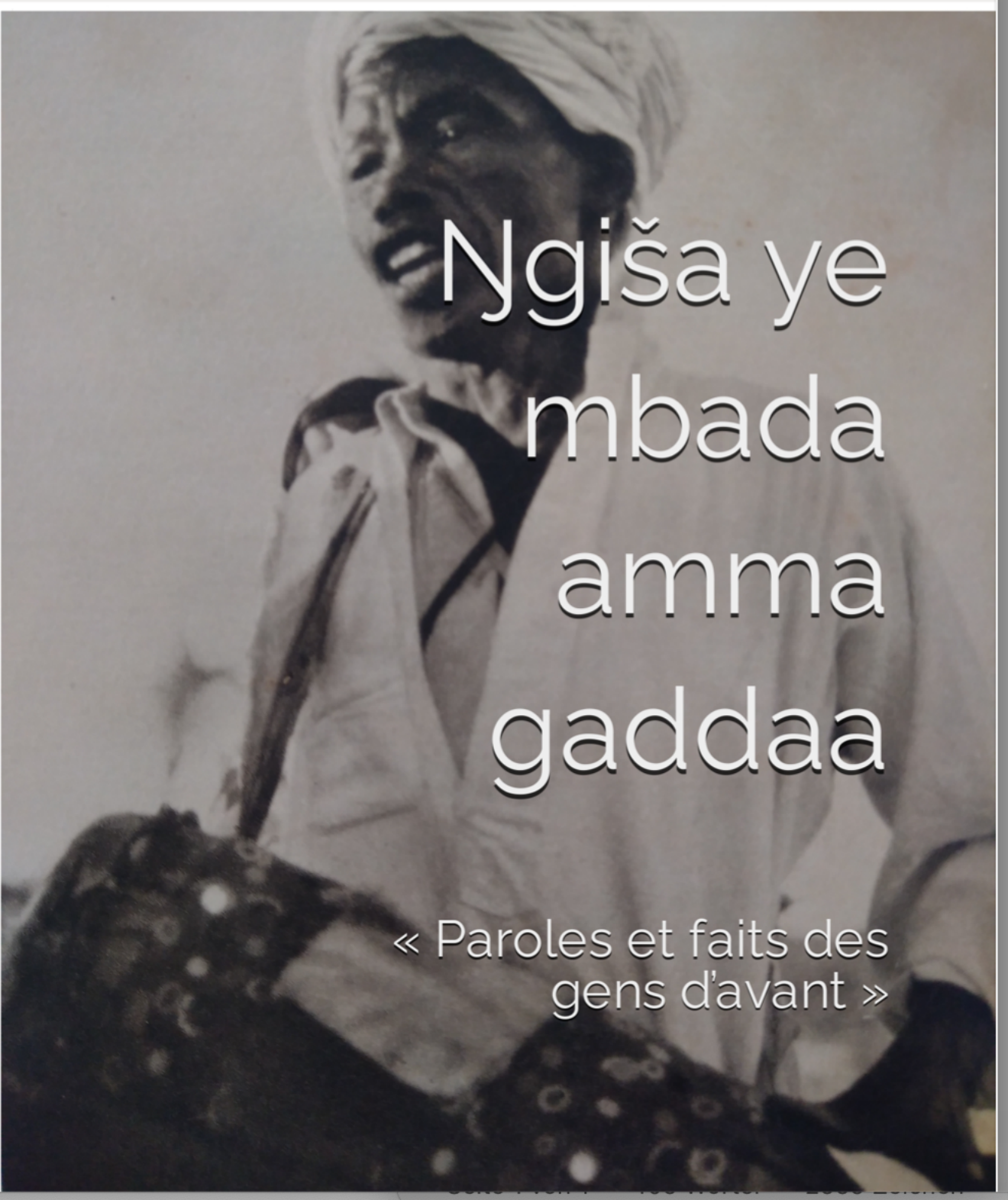


Abdrahman Togou



Ngiša ye
mbada
amma
gaddaa

« Paroles et faits des
gens d'avant »

Ŋgiša ye mbada
amma gaddaa
« Paroles et faits des gens
d'avant »

ABDRAHMAN TOGOU

Copyright © APE 2019

ISBN: 9781094952260

La photo de couverture était pris de *Tibesti carrefour de la préhistoire saharienne* 1969

TABLES DES MATIÈRES

Transcription et traduction des textes	5
Présentation	7
1 Amma gadda	9
2 Kîkîi	18
3 Êriši	25
4 Made-châle	34
5 Kra-kûši	41
6 Abadi-kodi	55
7 Šebeta	61
8 Kua	72
L'Auteur	75

Transcription et traduction des textes

Lors de notre séjour en septembre 2004 au CELHTO-UA¹ de Niamey, le directeur de nos recherches a insisté sur deux points importants sur le travail de l'oralité, à savoir:

- le choix de l'alphabet pour la transcription
- la qualité de la traduction

La transcription est un exercice purement technique qui relève de la compétence du spécialiste formé en phonétique, phonologie, tonologie. Nous avons abordé ce travail qu'avec les notions élémentaires de l'alphabet phonétique international avec le seul avantage de la connaissance parfaite de la langue étudiée – le *dazaga*. Des amis linguistes ont apporté leur concours dans la correction et la rectification des textes transcrits. Nous avons utilisé l'alphabet de transcription des langues du Tchad recommandé par la Direction de l'Alphabétisation et de la promotion des langues nationales (DAPLAN). Les textes sont transcrits dans la variété de la langue *dazaga* parlée au BET.

Le sens de ces textes en langue *dazaga* et surtout l'objet de leur communication ne serait accessible au lecteur que par

¹ Centre d'Études Linguistiques et Historiques par Tradition Orale de l'Union Africaine à Niamey (Niger)

une traduction de qualité. C'est ce qui nous a amené à porter nos efforts sur ce point important. En outre, le document sur la tradition orale² suggère la traduction en deux phases: après transcription du texte en langue africaine, une traduction littérale juxtalinéaire doit être de mise suivie d'une traduction littéraire intelligible.

Tout en restant fidèle à l'esprit de la lettre, nous avons passé directement à la traduction littéraire en langue française dans le souci d'une communication plus directe. Les expressions imagées et autres tournures sont explicitées dans les notes infrapaginales.

² coref. *La Tradition orale* édité par Diouldé Laya, Niamey-Niger, 1972

Présentation de « paroles et faits des gens d'avant »

Ce document se propose de présenter au lecteur quelques éléments de la tradition orale dans la langue Toubou *daza-ga*. Les populations de langue *daza-ga* vivent dans l'extrême Nord et l'Ouest du Tchad, dans les régions du B.E.T et du Kanem et tout le long de la frontière du Niger. Elles forment, avec les populations de langue tedaga, l'ensemble toubou. C'est une communauté des éleveurs et des sédentaires attachés à la culture du palmier – dattier dans les oasis.

Durant la saison sèche, tout ce monde se retrouve autour des points d'eau pour la « pause estivale » qui dure jusqu'aux premières pluies. C'est le moment des réjouissances, des « causeries sous l'arbre » animées par les personnes âgées pendant la journée et des veillées au « clair de lune » animées par les jeunes gens.

Si la généalogie et les proverbes occupent l'essentiel des conversations, l'évocation de l'histoire des personnages célèbres du passé suscite l'enthousiasme des auditeurs. C'est ainsi que

lors de notre passage à Fada et à Kalait³, nous avons pu prendre part à des séances de narration des *mbada* et *ngicha*. Ces deux termes se traduisent par « dire et fait ». Les dire ou *mbada* est tout ce qui se dit et se limite à la parole. Les fait ou *ngicha* sont des actes concrets et il en existe deux sortes : les « hauts fait d'armes » et les « fait élégant ».

-- Les « hauts fait d'armes », exploits des anciens guerriers Toubous qui menaient des expéditions à l'époque pré-coloniale pour amener des chameaux.

-- Les « fait élégant » sont des aventures amoureuses et autres actions généreuses des jeunes gens (*halagana*) auprès des femmes célèbres du temps.

Le contenu du texte à lire est, en fait, une présentation des « **paroles et fait marquants** » de l'époque que rapporte la tradition orale sous forme des récits et des chants dans un style oratoire propre à la langue toubou-dazaga.

Nous avons recueilli ainsi, sept chansons récits que nous avons transcrits, traduits et ordonnés d'après le schéma oral de la conversation en langue *daza-ga*.

³ Localité de la région du BET (Nord du Tchad)

Texte 1: Amma gadda¹

récit épique entrecoupé des chants, raconté à Fada en 2004
par Hemchi Tchoume-mi, griot âgé de 95 ans

Amma gadda, mara
ñanna ?

Les gens d'avant, qui sont-ils ?

Amma gadda ñanna
numoo, amma gadda ta
amma gadde du ciki,
unnu bêkinna.

Les gens d'avant, si tu me demandes, sont ceux qui étaient avant et qui ne sont plus maintenant.

Amma gadda ŋgiša na
dîdii, mbada na dîdii.

Les gens d'avant ont accompli des exploits et dit des choses.

Jire du, ninda amma
adda na yuna unnu dahu
du tugusuda harandiĩg.

Certainement, vous les jeunes gens, vous connaissez les choses actuelles.

¹ Vient de *amma*, les gens, et *gadda*, avant ; litt. gens d'avant. Au vrai sens, il signifie « ceux qui devancent les autres » ; il s'agit en fait des anciens Toubous qui se sont illustrés soit par des faits guerriers soit par des propos de sagesse.

Tara kubba na yuna ongo jûlu tugusaa harandurug.	Nous les vieux, nous connaissons les choses à la source.
Ciidu, mini, tani aũ kubbu yerdur, mîda kubba haduriyoo... zaga tira du, doona gonuriyide na kege, doona yidiriye na kege.	Or, si aujourd'hui, moi qui suis vieillard, me mets à parler des histoires passées, on me prendra tout simplement pour un nostalgique.
Iŋa tanjuũ, amma gadda ye amma unnuwã ye kûi šiša.	Mon enfant ! les gens d'avant et les gens de maintenant ne sont pas pareils.
Amma gadda nûkundoo « tara » yindig; amma unnuwã koo « tani » yindig.	Quand les gens d'avant parlent, ils disent : « nous »; les gens d'aujourd'hui disent chacun « moi ».
Amma gadda «nore tammoo, aũ numa dñiyoo tîri» yindig.	Les gens d'avant disent : "Si tu ne possèdes pas, que ton parent en possède."
Amma unnuwã tira tira du hossuma.	Les gens d'aujourd'hui sont jaloux les uns des autres.

Amma gadda aũ hundũ
nasoo sopug ; amma
unnuwã nĩri du sopug.

Les gens d'avant assistent
leur proches jusqu'à la
mort ; ceux d'aujourd'hui
les abandonnent pendant
qu'il sont en vie.

Mini wôki yikiĩ, kĩši
tidasu ; ciidu, tugũ
tidasinni.

Aujourd'hui, nous vivons le
temps de l'intérêt et non
celui de la fraternité.

Tee ginna šan, mini koo
amma gadda na bêki;
yoo, mĩda gadda na bêki.

Tout cela parce
qu'aujourd'hui, il n'existe ni
les gens d'avant ni l'esprit
d'avant.

*(kalla) carkaa widena
tugusudoo*

*(quand) les garçons s'enfuient
comme les biches*

*(kalla) tilendaa êgina
tugusudoo*

les tombés gisent tels des piliers

*(kalla) horcindaa cowora
tugusudoo*

les fuyards tels des lapins

tarbala tindin nakoo

tarbala tindin nakoo

On̄go amma yuwura masidig, dogu tertug, dua goyindig.	Jadis, quand les gens d'avant partent en expédition, ils vont loin pour ramener des chamelles. ²
Noko tee, amma duro : aũ dinadã na haradinig, migizĩ na haradinig, ôguza na haradinig, raida na haradinig.	À ce temps, les gens savent : qui sont les puissants, qui sont les faibles, qui sont les héros, qui sont les stratèges. ³
êdĩ ye êdi ye šiša	<i>la sagaie et l'écuelle se diffèrent</i>
bo ye dûli ye šiša	<i>à la maison se diffère de l'ailleurs</i>
mbadi ye ŋgiši ye šiša	<i>le dire et le fait se distinguent</i>
Amma tĩi wuduga ginna êdi gudinni.	Faire la guerre n'est pas prendre un repas.
Amma niĩ durko kudda, dûli di kudda ši.	Les braves à l'intérieur ⁴ ne le sont pas au dehors.

² Autrefois, la chamelle était un bien précieux qu'on ne peut l'acquérir qu'en risquant sa vie.

³ Dans la tradition ancienne toubou, l'organisation et la conduite d'une expédition guerrière est confiée au *browode*, personnage connu pour ses qualités de stratège et jugé très chanceux.

⁴ « Intérieure » veut dire chez soi, au milieu des siens ; « dehors » veut dire ailleurs, à l'étranger.

Amma mîda hatigaa ye gusugaa ye šiša.	Les gens qui parlent ne sont pas ceux qui agissent.
<i>Môrgugu gona-u yerci.</i>	<i>Quand les chameaux s'éparpillent</i>
<i>Gunugunu ayiã-u yerci.</i>	<i>(quand) les murmures des hommes s'entend</i>
<i>dûmdûm wûna-u yerci.</i>	<i>(quand) le bruit des fusils s'élève</i>
<i>wôri dayinoo budu kalla.</i>	<i>(quand) la terre s'éloigne</i>
<i>adiya ma kalla tirma.</i>	<i>un petit nombre se distingue parmi les fils de femmes.</i>
Noko yiraã mada ŋa, Jandaga nĩ Eena ŋa masidũ, wôki tee aũ budu nasu.	Lors de l'expédition, à Jandaga ⁵ au pays des Eena ⁶ , en ce temps beaucoup sont morts.
Amma mini umur tanu kege dîdi nîra cikaa, lau munda abba hundaa noko tee catu.	Parmi ceux de mon âge, beaucoup ont perdu leur pères à ce moment.
Amma surda bursu morta aguzuu catu;	Des gens de même nom sont morts au nombre de trente;
Amma osona angula dîdaa morta dissi catu;	Des nouveaux-mariés armés des cravaches ⁷ sont morts soixante;

⁵ Localité du Soudan Anglo-égyptien sur lequel les gens d'avant ont lancé un raid de pillage

⁶ Populations autochtones de cette localité.

⁷ Dans la tradition Toubou, les nouveaux mariés sont armés de cravaches pour éloigner le mauvais esprit

Amma aya turona abba
turona tuzoo catu.

Des frères de même père et
de même mère sont morts
au nombre de quatre.

Kôï te durko amma gadda
budu kasartundu.

Dans ce lieu, les gens
d'avant ont beaucoup perdu.

Owoni, kôï te durko
ôguza haradundu.
Eena du citu, taršetu.

En plus, c'est en ce lieu que
les héros se sont distingués.
Ils ont tué les Eena, les ont
éparpillés.

Yiraã mada tee kege du
giitu.
Dîski tee amma durko :
Allahi cûŋul Naï mi kalli.
Allabodu yosko Isa mi
kalli.
Allacii tôtu Adili mi kalli.

Les moutons rouges⁸ sont
ramenés ainsi.
Ce jour-là, parmi les gens :
Allahi Naï-mi est héros.
Allabodu Isa-mi est héros.
Allatchi Adili-mi est héros.

Awai Wûde ŋa daa wûni yerci

*Quand le feu s'étendit dans le
roseau de Wudé*

Îl-tigi, tigi tugusũ

Emi-tigi, devenu le seul refuge

Ere kôï sunnu tugusũ

l'étau s'étant resserré

Huro Aŋgurai Wodei mi kalli

*Huro, fils de Angurai Wodeï-mi
est héros.*

⁸ Race des moutons à la robe brune élevée dans la partie Nord-ouest du Soudan actuel.

Te noko Wôi du Nassarũ ye amma gadda ye gûduũ.	C'était au moment où les Nassara ⁹ et les gens d'avant se sont battus à Woï.
Nassaru amma gadda du kûriyiwou.	Les Nassara ont encerclé les gens d'avant.
Dîski tulob gûdu.	Ils se sont battus toute la journée.
Hadai cîi huma turonu, kôï kudi aũ curugide bêyi.	Le rocher n'a qu'un seul accès, ¹⁰ pas d'autre issue de sortie.
Wôki te amma durko Huro ôguze; mere turoni îme cîi woreyi.	Ce jour-là, Huro est le héros du jour ; lui seul a défendu l'accès du rocher.
Noko izaã cûlukĩ du amma hunaã goyi curuu.	Au coucher du soleil, il a évacué ses hommes.

⁹ Terme utilisé pour désigner les Blancs ou les Européens. Il s'agit de troupes coloniales françaises qui ont pénétré dans la région du BET à partir de 1912.

¹⁰ Pic rocheux accessible que d'un seul côté. Par le passé, les gens d'avant se retranchèrent dans ce type de rocher pour repousser les attaques.

Texte 2 : Kîkiĩ¹

Une histoire de la vièle raconté à Kalaït en 2002
par Djeki Eli-mi, notable dans la localité de Kalaït

<i>Wagašia daa dua arago</i>	<i>À Wagachia, voilà des chamelles</i>
<i>Keimer daa hura arago</i>	<i>à Keimer, voilà des vaches</i>
<i>Niĩ Kuluga ŋa Arra dogu da ?</i>	<i>le pays de Kuluga, Arra est-il loin ?</i>
<i>Kelenki Kedije Kuluga ŋa Arra irraa dogu ši.</i>	<i>le pays de la souple Kedidje Kuluga, Arra des dunes n'est pas loin</i>
<i>Kîkiĩ mere cêgeni êzĩ turonĩ dîi.</i>	<i>Kîkiĩ est une sorte de luth à une corde.</i>
<i>Kîkiĩ mere cegeni di kege êdĩ gôyindu ni daha aši huru-u kapcindigi</i>	<i>Pour fabriquer le kîkiĩ, on prend unealebasse qu'on recouvre avec une peau de vache fraîche;</i>
<i>ni eke turonu dundug.</i>	<i>on introduit une baguette de travers.</i>
<i>Hôdiã aska-a daha tûyindig, cĩĩ-mo daha</i>	<i>On relie les deux bouts de la baguette par des crins de</i>

¹ Sorte de viole avec une seule corde.

agadî tûyindig, kašindig.	cheval; on les étire.
Noko kašindoo, êzi sawuyinig.	Dès qu'on étire, la corde vibre.
Sawu huma cussu, dogu tedig.	Le son est bien et porte au loin.
Mere yuna huna ginna doona.	Son objet c'est la chanson.
Adiya ŋala na doona cenigi.	Les belles femmes, il les chante.
Gonaã owonaã na doona cenigi;	Les chameaux rapides, il les chante;
Aski owon na doona cenigi.	le cheval rapide aussi, il le chante.
Kîkiĩ yunu nôguze-u.	<i>Kîkiĩ</i> est l'instrument de l'héroïsme.
Gadde du, noko êrda cikiĩ, Aũ cegeni wawi êrdi kuroo, cawu tedigi,	Jadis, quand il y a des attaques ennemies, la personne surprise en jouant

	au <i>cêgeni</i> ² s'enfuit devant l'attaque ;
Ciidu kîkiĩ aũ wawi êrdi kuroo gûi tedigi hunnoo, cawunni.	Par contre, la personne surprise en jouant au <i>kîkiĩ</i> fait face à l'adversaire.
Êrdi di cîdigi wala mere nasugi, saa hana du cawu tenni.	Il le tue ou il meurt; il ne prendra jamais la fuite.
Kîkiĩ yunu awa-u, mere yunu ejib:	<i>Kîkiĩ</i> est une chose pour le divertissement, une chose merveilleuse:
Aũ cegeni wawi ciyoo, amma yûyindigi;	Quelqu'un joue au <i>cegeni</i> les gens bavardent ;
ciidu, aũ kîkiĩ wawugoo, ñaana ginna yike, gîyug.	mais si la personne joue au <i>kîkiĩ</i> , tout le monde est silencieux, ils écoutent.
Kîkiĩ, aũ migini du kaši tûyi, nûgou urusu, nawu sowu.	Celui qui sait bien le jouer, enduit sa corde avec de la gomme arabique et le laisse reposer pendant la journée.
Cii noko bĩĩ duguši aũ ginna ñaki, bĩi wôwu tugusoo, kîkiĩ mere	À la tombée de la nuit, quand tout le monde dort, que le temps se refroidit,

² Sorte de luth à deux cordes.

sawuyinigi.	<i>kîkîĩ</i> vibre de lui-même.
Wôki te aũ wawugoo, yunu orrode orro dîide ginna goraãdigi.	À ce moment, si quelqu'un le joue, tout ce qui est animé avec une âme ³ se réveille.
Owoni, yunu cûgu goyiniḡi, bo-u yoo dũli-u yoo, ginna bazoo cûgu turcinigi.	Et tout ce qui rumine (animal sauvage ou domestique) s'arrête de mâcher.
Êreši tira du, aũ tira zaka kîkîĩ cussu du wawuḡa bursu du urra êneri cikaa ginna bassu.	D'après une légende, une personne jouait au <i>kîkîĩ</i> si agréablement que tous les animaux de la brousse entendirent.
Mara ginna kôĩ yunu sawuyiniḡa lau barayindu.	Tous se dirigèrent vers l'endroit où résonnait l'instrument.
Te kege du dahu du hoktundo.	Ils se croisèrent tous en chemin.
Naa ginna « Yunu ai yunu înni ? » yinigi.	Chacun s'interroge : « Cette chose-là c'est quelle chose ? ».
Mara guri na « Êbibĩ kôĩ sunnu duro cii » yinigi.	Les uns disent: « c'est une abeille coincée dans un lieu étroit. »

³ Tout être vivant sensible.

Mara kuda na « Kôulu yunu ai busau daha bêyi » yindu.	Pour d'autres, « cette chose n'est pas sur terre » ont-ils dit.
Dûguli, urra bûgudi hunduũ, mere na dahu wawu.	Le lion, roi des animaux, lui-même s'est frappé la tête. ⁴
Mere hadigi: «Yunu ai turku harayinoo, jire du haradinni» yi.	Lui disait : « Cette chose-là, si le chacal ne connaît pas, en vérité, elle est inconnue. »
Surtu turku kurtudu!» yi.	« Allez faites venir le chacal » dit-il.
Tertu turku gurtudu.	Ils font venir le chacal.
Turku buzu addi gîyiwoode, hadigi: «Tani haranirdi,	Le chacal, après avoir un peu écouté, dit : « Moi, je ne connais pas,
ciidu, nuŋu abba taŋu, yoo, šeibi šeibu daha cudii cii yinig» yi.	mais serait-ce mon père, il dirait: C'est « un crin qui frotte sur un crin. » ⁵ dit-il.
Urra ginna «jire» yindu.	Tous les animaux ont dit «c'est vrai ».

⁴ S'interroger sans cesse.

⁵ Le frottement de l'archet sur la corde de l'instrument.

Owoni, kîkîĩ yunu ejib. Adii
doona ceniņa suru huma
danne du cenigi.

Kîkîĩ est encore étonnant. Il
décrit la femme sans la
nommer.

Texte 3 : Êriši

Une vieille légende entendu « de la bouche »
de ma tante Kaltouma Hireïndo dans mon enfance

<i>Ôluã Tor do, Tor Tordumã do</i>	<i>Olnua, fille de Tor, de Tor Torduma</i>
<i>mêdi arkuma ŋa kizei yen</i>	<i>la parole de l'arkun me cause des souffrances</i>
<i>kiza wuda yen</i>	<i>des souffrances amères</i>
Êriši kubbu du, iŋaa addiyã cûu, tira na dôwĩ ôti na kalĩ, ciki.	D'après une vieille légende, il y avait deux enfants : une fille et un garçon.
Dôwime na «Ôluã» yindigi, kalĩ suru huma «Ôwĩĩ».	La fille a pour nom Ôluã, le garçon Ôwĩĩ.
Mara amma hunda na muša, dooge hundu na turonu. Owoni, daĩge hundu kolo aũ kudi bêyi.	Leurs parents sont voisins, leur pâturage est le même. En plus, pas d'autre personne près d'eux.
Dôwime ye kalime ye hanna hiliyindig.	La fille et le garçon gardent les chèvres.
Yum tira amma hunda nĩyindigede tigusu.	Un jour, leurs parents respectifs décident de se quitter.
Amma Ôwĩĩ ya na « Ma	Les parents d'Ôwĩĩ parlent

ize nguruke lau dertig! » yindu.	d’aller vers la direction du soleil levant.
Amma Ôluã na « Ize cûluke lau dertig! » yindu.	Les parents d’Ôluã parlent d’aller vers la direction du soleil couchant.
Amma adda nîyindiŋa budu dakinni; ciidu ngiske dîdinni.	Les jeunes enfants n’aiment pas se séparer, mais ils n’ont pas le choix.
Agu, mara yûyindu; kalĩ hadigi: « Nore nîriyoo, tore adii kudi murdi » yi.	Alors, ils se concertèrent; le garçon dit : « Tant que tu vis, je n’épouserai pas d’autre femme. »
Dôwime na : « Nore nîriyoo, ayĩ kudi murdi » yi.	La fille, elle aussi, dit : « Tant que tu vis je n’épouserai pas d’autre homme. »
Kôï te hatuũ du, arkun tira gadde du hûi bussugede cii.	Au lieu où ils ont dit ceci, il y a un arbre au pied duquel ils s’asseyaient avant.
Arkun teere hûi kubbu letu, têtou duro dundo sopu.	Sous cet arbre, ils creusèrent un trou, mirent un caillou dedans. ¹

¹ Acte de serment de fidélité.

« Te kege du, mêdi ndurũ aga gurunni » yindu.	« Comme ça, leur parole ne sortira pas. »
Cikii di anuũ busu. Kalĩ na ma dogu cii, dôwime na ji dogu cii.	Ils restèrent longtemps séparés. Le garçon est loin à l'Est, la fille loin à l'Ouest.
Kalĩ na ayĩ tugusu, dôwime na adii tugusu.	Le garçon devient homme; la fille devient femme.
Kalĩ abba huma «Adii mur ninurug» yi.	Au garçon, son père lui propose une fille.
Iña cedu.	Le garçon refuse.
Ôluã na kôï ciĩna du amma munda-i barayindu.	Oluã, là où elle demeure, beaucoup la demandèrent en mariage.
Berke tira, kalĩ goni huma bî ñaana hanne du ji tĩrize du gezeyi.	Un matin, le garçon monta son chameau sans rien dire à personne, s'en alla directement à l'ouest.
Turowã kôï tediña du doona goyinig :	Sur la route, en allant, il chante :
Ôluã Tor do, Tor Torduma do	Ôluã, fille de Tor, de Torduma
mêdi arkuma ña kizei yen	la parole de l'arkun me

kiza wuda yen

*cause
des souffrances
des souffrances amères.*

Te hadi, nĩ tira kiri.

Disant cela, il arrive dans un village.

Amma adda ginna yege
tira kuũ captuda.

Les jeunes gens sont tous
réunis devant une maison.

Nĩ teere Ôluã hundu.

Ce village est celui d'Ôluã.

Owoni, hicima tugusoo
dôma hode nakugai ciki.

En plus, ils vont marier
Ôluã le lendemain.

Ôwiĩ labar danni.

Ôwiĩ ignorait cela.

Amma adda cegeni
wapug.

Les jeunes gens jouaient au
cegeni.

Mere «Cegeni kĩši tendu»
yi.

Lui demanda un tour pour
jouer.

Kĩši cendu.

On lui donna le tour.

*Ôluã Tor do,
Tor Torduma do
mêdi arkuma ŋa
kizei yen,
kiza wuda yen.*

*Ôluã, fille de Tor.
de Tor Torduma
la parole de l'Arkun
me cause des souffrances
des souffrances amères.*

Cegeni da mere
wawugaa, ille dôma bes

Le cegeni, l'air qu'il joue,
seule la fille connaît.

harayinig. Ôluã kôï bazuũ du yaadin.	Ôluã, là où elle a entendu, elle se rappela.
Kôï daha amma dûtunne du, Ôwiĩ du kûliyi.	Sur le lieu, à l'insu des autres, elle appella Ôwiĩ.
Ôwiĩ kiri, haradundu.	Ôwiĩ vint, ils se reconnurent.
Dôma hadigi: «Niri ye» ?	La fille dit : « Tu es venu ? »
Kalĩ hadigi: «Tiri».	Le garçon dit : « Je suis venu. »
Dôma: «Unnu gardu noko dugušino, goni numa zuk; Têhi ôttu ôdi hûi garnurug. Yĩri godin» yi.	La fille dit : « attends qu'il fasse nuit, prépare ta monture ; sous l'arbre là-bas, je t'attendrai. Viens me prendre. »
Te ke du kalime goni huma gallu zowu.	Comme ça, le garçon prépara bien sa monture.
Amma du «Kalahaadu» yi. Amma «Kalahaadu» yindu.	Aux gens, il dit au revoir. Les gens répondirent « au revoir ».
Niime du curuu tedu.	Du village, il quitta.

Kûriyi ni, wôki dôma
asaga cema tugusoode,
têhĩ kiri.

Dôma tuzu cii. Bĩ layinig,
«Irrig ye Irrinni ?» yinig.

Kalime agabki, dôma kolo
goni huma woši.

«Suwa!» yi.
Dôma wôi du bîi; yala
tîruzĩ gizeyindu.

Unnu owoni tertii ciki.

Faisant le tour jusqu'à
l'heure fixée par la fille, il
vient à l'arbre.

La fille est restée debout à
l'endroit : « Viendra ?
Viendra pas ? »
s'interrogeait-elle.

Le garçon surgit, fait asseoir
le chameau près de la fille.

« Monte ! » dit-il.
La fille monta en croupe ;
direct sur le nord, ils se
dirigèrent.

Même à présent ils s'en
vont.

Texte 4 : Madušal

Histoire d'une femme célèbre racontée en Decembre 2004
par Tidjani Haliki, ancien membre du « club des jeunes » de Kalaït,
assisté d'un joueur de vièle et d'un « témoin »

<i>Tereli burru kege</i>	<i>(vert) comme le tereli en été</i>
<i>kûrri dūusu kege</i>	<i>(vert) comme le jujubier en hiver</i>
<i>widenu wonu-u kege</i>	<i>(jolie) comme la gazelle au jardin</i>
<i>girasi êdi eke-u kege</i>	<i>(jolie) comme l'antilope au bois</i>
<i>kôlige ŋîli êrda-u kege</i>	<i>(fière) comme un couteau de jet</i>
<i>kêlengi koulu na kege</i>	<i>(souple) comme le rameau du Koul</i>
Dazaga du madušal hato, «madu šal tûrtu» yindig.	En daza-ga, Made-châle veut dire : rouge comme le châle. ¹
Ciidu, amma gadda madušal yindoo, adii budu madu na ši, budi yesku na ši.	Mais quand les gens d'avant disent "Madu-châle", c'est pour désigner une femme au teint ni trop sombre ni trop claire,
Adii gini huma tîmmi tûlu tûrtu, yîni mîli tûrtu, gini	une femme au teint d'une datte mûre, ² ou semblable à

¹ Sorte d'écharpe avec des dentelles à la couleur rouge foncé ou marron que les femmes d'avant se servent pour serrer la taille.

² Un teint doux.

huma ye suru huma cunnu.	un jujube mûr, un teint qui rime avec le nom.
Madušal haturuŋa adii te kege.	Made-châle dont nous parlons ici est une femme pareille.
Madušal mere ôgi, ôgi dêdi ši, ôgi sûnodi.	Madechâle est <i>ôgi</i> , ³ pas simplement <i>ogi</i> , elle est <i>sûnodi</i> . ⁴
Yege girde.	Elle a quitté un mari.
Adii te kege zamana hunaa haturugi.	Nous parlerons de cette femme à ses <i>samana</i> . ⁵
Madušal abba huma addĩ du nasu.	Made-châle était petite quand son père est mort.
Noko bu tugusuũ, yar durtu.	Devenue grande, on l'a donné en mariage.
Ayĩ cendu du wayi, «Dagurdi» yi.	À l'homme donné, elle a refusé. « Je ne l'aime pas » a-t-elle dit.
Wanni, aya huma ye ebede huma ye dina du daha naku.	Malgré cela, sa mère et son oncle passent outre et lui imposent le mariage.
Madušal, te jika yege	Irritée, Made-châle mit le

³ Femme célibataire.

⁴ Femme qui s'oppose à un mariage.

⁵ Les vécus d'une femme du temps de sa renommée.

huma wûni cen, cawu dûli tedu.	feu à la maison conjugale et s'enfuit ailleurs.
Dugusa aguzuu amma barayindooode, kôï tira du warradide taanu ciidu hakundu.	Trois jours durant, les gens l'ont cherché ; on l'a retrouvé allongée, presque mourante de soif.
Goyindu niime gortudu, êzi gortu;	On la prend pour la ramener au village, on annule le mariage;
ayime du tîni huma zapcindu cendu.	au mari, on restitue la dot.
Ebede dôma ña hadigi: «Aa du ôtũ mere cîi huma du ayĩ dagur hadoo; êski du landurug» yi.	L'oncle de la fille dit : « Désormais j'attendrai qu'elle se résigne à demander un mari ; à ce moment, je verrai. »
Ize te du laadũ, Madušal êzi dannî. Mere ôgi; aya huma yege ôga-u dômu cen.	Depuis lors, Madechâle est libre. « Elle est <i>ogi</i> ; sa mère lui construit une maison des <i>oga</i> .
Yege Madu ña yega ginna du ji cii.	La maison de Madechâle est construite à l'ouest ⁶ des autres.

⁶ La maison est construite à l'écart du village, loin des oreilles et des regards indiscrets.

Noko dûski tugusoo, aũ addi ginna kôï huma cabtinig.	Pendant la journée, tous les jeunes gens se retrouvent chez elle.
Duro yûyindigi, gassigi, šai dokugi, cegeni wapugi, dôwa daha tertigi.	Dedans on y cause, on rit, on boit du thé, on joue au <i>cêgeni</i> ; les filles dansent au rythme.
Halagana niya niya du kurdigi; naa ginna zaka ôgi kolo suru duruŋa du tiganigi. Berke tira ôgĩ awa nawu; kaliã daha gona carku.	Les jeunes gens viennent de village en village ; chacun cherche à briller dans la causerie. ⁷ Un matin, Made-châle organise une danse; à cette occasion, les jeunes gens font la course des chameaux.
Madušal yûlu cenigi.	Made-châle les acclame par des you-you.
Kôï carkuŋa du aũ tira dêŋgi huma taanu.	Dans la course, un des chameliers laisse choir un <i>dêŋgi</i> . ⁸
Amma kurdu goyindu.	Les gens viennent le ramasser.
Dêŋgidĩ, layindoo, lau tira wonne adii du tusukode.	Le <i>dêŋgi</i> , en l’observant, une partie est cousue avec

⁷ Montrer ses talents oratoires.

⁸ Sorte de couette cousue dans un assemblage des vêtements usés.

	un caleçon de femme.
Amma dutu, «Ai înni kee?» yindu.	Les assistants ont remarqué cela. « Ça c'est comment ? » ont-ils dit.
«Ai ille ôgi du kudusurug» yindu.	« Ça, on le montrera à <i>ôgi</i> » ajoutèrent-ils.
Ôgi mere na dudu, «Ai yunu budu ginasu» yi.	Made-châle a vu aussi: « c'est une chose très laide » a-t-elle dit.
Amma adda lau «Înni kee du dutiĩg» yi.	Aux jeunes gens : « Comment vous trouvez ça ? » dit- elle .
Mara na hatigi, «Tara lau na budu ginasu du duturug» yindu.	Les jeunes gens : « nous trouvons cela très laid » répondirent-ils .
Agu, Madušal amma ginna kôï muĩ, «Aũ bazu bazunna du hade!	Alors, Made-châle, au milieu de tous ce monde réuni, decreta :
Mini du ôtũ, aũ addi dêngi du masinni ;	« Désormais, que les jeunes hommes ne se couvrent plus avec le <i>dêngi</i> ;
aũ masoo walla goni hũrcinoo, aũ tee zerdede» yi.	la personne se couvrant pour dormir ou l'étalant sur la selle de sa monture, cette

	personne est indigne ⁹ » a-t-elle dit.
Kôï tee haduũ du, halagana dênga hundaa wûni cendu.	Là où elle a dit cela, tous les jeunes gens jetèrent leur <i>dênga</i> au feu.
Aliga kuda dîdinni; bîi kîride ciidu, ngiske bêî: ôgi omur gurtode.	Pas d'autres couvertures. Il faisait froid, mais pas de choix : c'est la parole de l' <i>ôgi</i> .
Madu-šal mere kee huma du dênga wûni cenigi.	Made-châle, elle-même, met le feu aux <i>dênga</i> .
Amma adda « Sagahan tee, sagahan Madu dênga wûni ceniŋa » yindu.	Les jeunes gens ont surnommé cette année-là « l'année où Made-châle a brûlé les <i>dênga</i> . »
Tee du laa du, dênga tusu.	Depuis lors, les <i>dênga</i> ont disparu.

⁹ En porte à faux avec le code de conduite du « club des jeunes ».

Texte 5 : Kirakûši

du même auteur que le texte précédent

<i>Orou adaa kêliyidi abba num</i>	<i>Ton père qui orne les chamelles d'un étalon</i>
<i>Tunduma ŋa wûni tanaka kêligã do</i>	<i>fille de Tundumaŋa qui orne son fusil des cartouchières</i>
<i>busahu du copuŋa Egge dogu da ?</i>	<i>Sera-t-elle échangée contre la terre, et pourtant Éguei est pas loin ?</i>
<i>Ehmed dede-ma Korĩ duga du copuŋa Nguru dogu da ?</i>	<i>sœur d'Ehmed Kori sera-t-elle échangée contre du sucre quand Nguru n'est pas loin ?</i>
<i>Assari labar de tirayini !</i>	<i>Que l'époque a bien des surprises !</i>
<i>Korĩ dina egere zamanne tirayini !</i>	<i>Que le monde est à l'esclave !</i>
<i>Gadde du amma kubba hatig, «Ayĩ kali koo, bĩ maŋa-u, adii ŋila yo na bĩ jiŋa-u» yindu.</i>	<i>D'après un vieux adage des gens d'avant, « les garçons élégants sont issus de la terre de l'Est et les belles femmes de la terre de l'Ouest.¹ »</i>
<i>Kirakûši mere magade, kaliã ra daha hunda daka tira.</i>	<i>Kra-kuši, lui, est enfant de l'Est ; il est très fier.</i>

¹ Dans la vision ancienne, le monde de langue dazaga se subdivise en deux : le *bĩ ma ŋa*, « terre de l'Est », est le pays des montagnes et des garçons élégants. Le *bĩ jĩ ŋa*, « terre de l'Ouest », pays de l'eau et domaine des belles femmes.

Mere tiganig, nii tira du
yerci, nii ôti kirig; kôï adii
ôgi cii bazuũ ginna kirig,
yûyinig, doona goyinig.

Yim tira, zamana
Madušal-wa bazu.

Goni huma bîi, busau
jiŋa, nii Madušal ndaŋa
gezeyi.

Aũ kudi lau dannî: mere
ye goni huma ye cêgeni
huma ye.

Owoni, aya kudi dannî:
mere kiri, ôgi saã du
dûdu, deku yûyi, šai dowu
ceniŋa, bursu yayi dîi.

Dugusa dissi, dûska dissi
tiganooda, nii ôgîŋa kiri.

«Yega duro yege ôgîŋa
koo?» yi.

Iŋa addi tira kee jaaki,
«Yega ginna du ji tee» yi.

Il va de village en village ;
là où il y a une femme
célèbre, il se rend, il cause,
il chante.

Un jour, il entendit parler de
Made--châle.

Il monta son chameau et
s'en alla à la terre de l'ouest,
le pays de Madechâle.

Il n'a d'autres compagnons
que sa monture et son
cêgeni.

Il n'a d'autre but que
d'arriver là-bas, voir cette
femme de ses propres
yeux, causer avec elle,
qu'elle lui prépare du thé.

Six nuits, six journées, il
marche et arrive à
destination.

Dans le village, il demanda
où se trouve la demeure de
la femme célèbre.

Un enfant tendit le bras et
dit : « La maison située à

	l'écart des autres. »
Agu, Kirakûši yegã kôlĩ daha kiri, «Kilaha» yi.	Alors Kra-kûši vint à côté de la maison et salua.
Yegã mōgiri guruu «Kilahaa» yi; owoni, «wuzu» yi.	La propriétaire de la maison sortit, le salua et l'invita à descendre de sa monture.
Kirakûši goni huma «šo» yi, woši; tirkĩ dudu, yegã duro kiri.	Kra-kûši descendit de sa monture, ôta la selle, et entra dans la maison.
Dowiã ye kaliã ye ginna mere du kalahaa cendu, labara wutu.	Les jeunes gens le saluèrent et lui demandèrent des nouvelles.
Kirakûši, meelee du, dirda moska du buzu, nûki:	Kra-kûši répondit à leur salutation, s'asseyant calmement et parla :
«Kaliã ye dowiã ginna kalahaanurug; tani mere dogu du tiri. Tani aũ yige kudi-u» yi.	« Je vous salue jeunes gens et jeunes filles de ce village; je viens de loin, 'je suis d'un autre puits.' ²
Dûska dissĩ dugusa dissĩ diganooode, kaadu tiri.	Six jours, six nuits j'ai marché, et je suis arrivé ici.

² D'un autre village. En milieu désertique, le puits symbolise le lieu habité, le point de rencontre.

Jire, tore haradindimmi
tugusug:

Aũ guru na «dîdir aa
gideside, kôî îšige
barayinig» yinig ; yoo, aũ
guru na, «jolube ere goyi
dîi yeski gurade» yinig.

Ciidu, tani taa ginna ši:
tani halagan, nii Madušal
ndaŋa tiri yii.

Madušal saã huma budu
daasu; dêŋga wûni
ceniŋa na daasu.

Tani unnu dêŋgi taŋu
gonur tari. Mere kuũ wûni
yenurug, tee ke».

Madušal mere na nûki:
«Madušal de tani; jire du,
sãa taŋu maazu niri.

Amma hatig, 'kiziri du
maazuŋa du, turoni du

Ce pourrait être vrai que
vous me connaissez pas :

d'aucuns me prendraient
pour un berger qui a égaré
son troupeau et qui cherche
une place pour la nuit;
d'autres pour un caravanier
surpris par la nuit.

Mais je ne suis pas de tous
ceux-là : je suis un
halagan,³ je viens voir
Madechâle.

Madechâle, sa célébrité
nous avons entendu; elle
brûle les *dênga*, nous avons
appris.

Moi, à present, j'ai apporté
mon *dêngi*; devant elle, je
vais le brûler. »

Madechâle parla à son tour :
« Madechâle c'est moi; en
vérité tu as eu de mes
nouvelles.

Les gens disent : 'Voir une
fois qu'entendre cent fois.'

³ Jeune homme élégamment vêtu cherchant à briller dans la conversation lors des rencontres avec les jeunes hommes et jeunes filles.

dûdumoo tîri' yindu.	
Nore dogu du niroo na, 'aũ aũ du curuude bêyi.'	Même si tu viens de loin, 'aucune personne n'existe en dehors des autres personnes.'
Owoni, halagan osurde bêi, galu suus» yi.	En plus, un <i>halagan</i> n'est pas étranger quelque part; là où il y a des jeunes il est chez lui. Mets-toi à l'aise. »
Kirakûši nûki: «Gali, Alla gusoo, mini ŋgiša ndra haturug.	Kra-kûši parla : « Bien, grâce à Dieu, nous parlerons aujourd'hui de nos oeuvres.
Ciidu, mini yum cussu; yoo, 'yum cussu koo, yum wudu du huruŋitinni.'	Mais aujourd'hui est un bon jour, et 'on n'échange pas un bon jour contre un mauvais.'
Kile ye ŋai ye budu kurturde; sogombi nuro duro cii, gondou doku» yi.	J'ai apporté du thé, du sucre et de la viande; prenez-en dans mon sac et servez. »
Kirakûši mîda budu migini; mere du «yûnu» yindu.	Kra-kûši est très éloquent ; à lui on demande de causer.
Kirakûši: «Tani ye lau tanu tira ye êreŋi ndir.	Kra-kûši accepta et se mit à raconter: « Moi et un de mes compagnons sommes allés en aventure.

Nii tira gurdu; amma adda niima-a «awa tertirig» yindu, ciidu mara duro borkuda.	Nous arrivons dans un village où les jeunes de ce lieu parlent d'organiser une danse, mais entre eux il y a désaccord.
Amma ka cûu tugusuda; cîi tira na «bûgudi mi bo kusurug» yindu; cîi kudi na «aũ buruwã mi nakurug» yindu.	Un groupe d'entre eux veut désigner le fils du chef du village pour organiser la danse ; l'autre partie veut nommer le fils du riche.
Tee ke, daha kirdinni.	Comme ça, ils ne s'entendent pas.
«Tara osurda šere nduma kurturug» ndir. Mara «yo» yindu.	Nous proposons de leur trouver une solution. Ils sont d'accord.
«Hici aũ addi ginna cabtuni !» ndir.	« Demain, que tous les jeunes se ressemblent ici » avons-nous dit.
Noko erdoode, tara gona aguzuu tîdira duro tira yîtir.	Le lendemain quand ils furent là, nous avons abattu un de nos propres chameaux pour offrir la viande.
Kile ye šai ginna yendur.	Nous avons donné du sucre et du thé.
Dugusa cûu dîsu, aũ	Durant deux jours, les gens

ginna lerci.	ont dansé, et ils étaient très contents.
«Tara agu dertigi» ndir.	À la fin, nous décidons de prendre congé d'eux.
Mara «gartu !» yindu.	Ils nous supplièrent de rester.
«Tara gaṇana» ndir.	« Nous sommes attendus » avons-nous répondu.
Tara mara du «gîyiku!» ndir. «Halagan koo, bûgudi mi na bêyi, buruwe mi na bêyi» ndir.	Avant de quitter, nous leur avons dit ceci : « Apprenez que le <i>halagan</i> ne peut être forcément fils de chef ou fils de riche ;
«Halagan koo, amma adda na yîni cenig; yoo, amma kubba du šai ceniṇa; teere halagan» ndir.	le <i>halagan</i> est celui qui montre sa générosité en offrant de la viande aux jeunes et du thé aux personnes âgées; celui-là est le vrai <i>halagan</i> . »
* * * * Hicima, wôki aski îyi ndagã tugusooode, Kirakûši dêṇgi huma tîna du aga dur, hûrci.	* * * * Le lendemain matin, au moment où l'on 'abreuve le cheval,' ⁴ comme promis, Kra-kûši sortit son <i>dêṇgi</i> des bagages et l'étala.

⁴ En milieu de la matinée.

Sogombi huma duruko
kee dûnu itura gaza
murdom sã cûu giršedu.

Dans son sac, il plongeait la
main; des parfums, il en
sortit douze flacons.

Ginna daha dowu, eski
du daha wûni nawu.

Il déversa tout leur contenu
sur le *dêṅgi*; ensuite, il mit
le feu.

Wûni bîi, izi cuwu gîri
huma cussu niima duro
tartin.

Le feu prit. Une fumée
blanche d'une bonne odeur
s'étendit dans le village.

Tee ke du, dêṅgi ginna
wûniši tugusu.

Cela continua jusqu'à ce
que le *dêṅgi* devienne de la
cendre.

Tee ginna Madušal layinii
cii; ejib gusu.

Tout cela, Madechâle était
présente en train
d'observer ; elle
s'émerveilla.

Mere nûki: «Tani
halagana budu dûdurug
ciidu, aũ nore ke dûdurde
bêi.

Elle parla à Kra-kûši: "J'ai
vu bien des *halagana* ; mais
quelqu'un comme toi, je
n'ai pas encore vu.

Aũ nore kegã nii nduru
duro širii ginna ciyoo
dakir.

Un garçon comme toi, nous
aimerons qu'il soit toujours
avec nous.

Nore unnu dêṅgi numa
wûni yenum, yunu

Tu as brûlé ton *dêṅgi* ; tu
n'as pas de quoi te couvrir,

masĩge tammi;
ciidu, awuzummi. Aligi
daguma ginna du
jagnendirig» yi.

Yum tee du laaduũ,
Madušal ye Kirakûši ye
îyi ye yĩ ye kega.

mais ne t'en fais pas.
Nous te couvrirons avec la
couverture de ton choix.⁵ »

Depuis ce jour,
Madechâle et Kra-kûši
sont devenus comme l'eau
et le lait.⁶

⁵ Elle veut dire: « Nous prendrons grand soin de toi. »

⁶ Ils sont tout à fait d'accord.

Texte 6 : Abadi Kodiĩ

Une histoire guerrière vécue par Hassan Koti, ancien guerrier
décédé en 1990, rapporté par Kokui Bahat-mi et Matar Dagachaĩ, son témoin

Eke-i ai durusũ mari danni

*l'arbre très élevé n'a pas
d'ombre*

yige ai durusũ iyi danni

*le puits très profond n'a pas
d'eau*

dowĩ yo lĩhi yo biri danni

la fille orpheline n'a pas d'égard

celã do biri dowa cũu taĩ

fille du brave égale de deux filles

Adoum do biri dowa foo taĩ

fille de Adoum égale de cinq filles

Abadi Êdikali-mi, mere
suru aya huma deku
kũliyindig.

Abadi Êdikali-mi on
l'appelle avec le nom de sa
mère.

Nunũ gadde du nii dĩfa
huna duro garci.

Il a vécu avec les parents de
sa mère.

Abadi mere ôguza suru
môgura tira.

Abadi est un *ôguze* dans le
vrai sens du terme.¹

Owoni, mere ôguza duro
«ho!» gadde,

Parmi les héros, c'est lui
le premier à lancer le '*ho*'²
de l'assaut,

kudda duro «yokola!»
gadde.

le premier à clamer le
'*yokola*'³ des tireurs.

¹ Un héros.

² Cri de guerre que poussent les guerriers en donnant l'assaut.

³ Exclamation indiquant que le tireur a atteint sa cible.

Noko yôwur masidoo,
digir ôguzã ña dirtug.

Jadis, quand on organise des
expéditions, la part du héros⁴
lui est assuré.

Owoni, amma kudaa
deku gercindig.
Mere benoo na, digir
huma naku cendig.

Aussi, il prend part au
partage avec les autres.
S'il n'est pas là, sa part lui
est réservé.

* * * *

* * * *

Dugusu tira, Abadi ñakinii
cii du, mîšin du mere
aliga cûwa palka masu
dîi du dudu;

Une nuit qu'Abadi dormait,
il vit en songe qu'il est vêtu
des vêtements blancs
éclatants;

owoni, amma munda
mere du kûriyindu dîdi
dudu.

en plus, beaucoup des gens
sont assis autour de lui.

Mere kûki duro buzu cii.

Lui se tenait au milieu.

Yunu tee yadinoo ginna
dahu wawug.

Ce rêve-là, à chaque fois lui
vient en tête.

Yum tira kôî aṅgala ña
kiri.

Un jour, il se rendit à la
place de l'*angale*.⁵

Zaka mîšini duduũ kege
du hadu cen.

Il lui relata ce qu'il a vu en
rêve.

⁴ Dans la tradition guerrière des toubous d'avant, le héros a droit à une part exclusive dénommée *cigiĩ* prélevée sur le butin de guerre. Après quoi, il prend part au partage normal avec les autres guerriers.

⁵ Sage.

Aṅgalaã yîki cii. Kôî tira
yunode nûki:

«Jire, îdei taṅu, tani yunu
harandaã, haranurug
hadurdi.

Mîšin guru na jire
tugusug.

Mîšin guru na mu
tugusug.

Ciidu, yunu zaka haduma
koo, ṅîziroo, wôki aũ
mere amma kûriyindu
busu ṅa wôka cûu:

wôki ôrozi dîṅa ye wôki
winetiṅa ye» yi.

Abadi nûki:

«Yunu haduma târtu.

Ôrozi koo, Alla lau du
tari, yunu boronṅa ye
yariṅa cii.

Le sage, après un silence, lui
répondit :

« Vraiment, mon petit frère,
je ne sais quoi vous dire.

Il y a des rêves qui se
réalisent parfois exactement.

D'autres rêves sont fausses
et ne se réalisent pas.

Mais tel que tu as parlé, en
réfléchissant, je connais
deux moments où l'homme
est beaucoup entouré:

le moment où il a la fortune
et le moment où on
l'enterre. »

Abadi parla :

« Ce que tu as dit est
vraisemblable.

Pour la fortune, Dieu merci,
j'ai de quoi vivre pour le
restant de mes jours.

Bini dinasoo, yala nira huski dîdi.	Je meurs aujourd'hui, mes enfants ont l'héritage.
Tee du kudĩ, ôrozi mere budu ši yendi; yoo, kuruã na nuñu ize duduwoo kubbu dudiĩg. »	La fortune ne me préoccupe pas beaucoup, la mort non plus. Qui voit le soleil verra la tombe.
Aṅgalaã nûki:	Le sage parla :
«Gali, nore unnu owoni wor.	« Toi à présent, tu es encore solide.
Kuruã njusowoo, ṅgubbu njînni.	Si la mort t'épargne, l'âge ne t'atteindra pas avant longtemps.
Ciidu, dina niĩ danni.	Mais la vie n'est pas éternelle.
Ai du ôtũ, saga numa yanda !»	À partir d'aujourd'hui, pense à ton <i>saga</i> . ⁶ »
Abadi Kodiĩ kôĩ tee du yerci yege huma tedu.	Après ces derniers propos du sage, Abadi-kodi regagna sa demeure.

⁶ Ce qu'on laisse après la mort.

Texte 7 : Šebeta

(chanson-récit)

les mêmes auteurs que le texte 6

*Abadi Kodiĩ nĩ amma ŋa
cirau kiriŋa*

nĩ numa mēllaa irdu

**Gadde du de Šebeta bĩi
ma ŋa duro cikii.**

**Ciidu, amma gadda ye
mara ye dogu du šiša.**

**Kaa hunda na šiša;
adaga hunda na šiša.**

**Oŋgo, amma nii Šebeta
ŋa masidig.**

**Ôroza hunda na
goyindig; mara gura na
mēlla hunda.**

**Dahu du, kôĩ wûna
gurokuũ, Šebeta mara
yercindu.**

*Abadi-kodi, qui envahit le pays
des autres,*

*ton pays est menacé par des
vassaux.*

Bien avant même les Šebeta
habitent la terre de l'Est ;

cependant, eux et les gens
d'avant sont très différents.

Leur langues diffèrent,
leurs coutumes aussi
diffèrent.

Jadis, les gens d'avant
razziaient le pays des
Šebeta.

Leur troupeaux, ils les
enlèvent ; quelques-uns
parmi eux sont leurs
vassaux.

Plus tard, quand les armes à
feu apparurent, les Šebeta
s'en prennent à leur tour aux

	gens d'avant.
Ôroza amma gadda goyindige tugusu.	Les troupeaux des gens d'avant, ils les enlèvent.
Yum tra, niĩ Abadi ɲa duro, dugusu amma ginna ñakindii cikii du,	Un jour, dans le village d'Abadi, pendant que les gens dormaient,
Šebeta irdo dor aũ tira- u ginna cušindu tertu.	Les Šebeta enlevèrent tout l'étable d'un habitant et s'enfuirent.
Aũ dua mōgurĩ, dugusu duro niima korro cen.	Le propriétaire, dans la nuit, court demander secours au village.
Amma niima-a, guru na wũni gōyi dīi, guru na ēdi dīi, kōi turonu du hoktundu.	Les gens du village, d'aucuns armés de fusils, d'autres armés des sagaies, se sont retrouvés en un seul lieu.
Mara guru na tigaã daha kīšinda yindu.	Les uns parlent d'aller à la poursuite sur-le-champs.
Mara kuda na tayinoo kīšinda yindu.	D'autres préfèrent attendre le lever du jour.
Kōi te hatiduɲa du, Abadi irri.	Sur ces entrefaits, Abadi- kodi arrive.
Amma ginna du	À tous les gens, il demande

«Gartu !» yi; mere nûki:	silence :
«Dêheᑖa taᑖaa, tinda kôî ai daha anuu nûᑖgur ciidu, mêdi turoᑖu daha dussude bêî.	« Mes frères, sur ce lieu on a trop parlé, mais on s'est pas arrêté sur un point.
Aũ naana ginna mêdi huma hadii cii.	Chacun dit ce qu'il sait.
Wûdaa dugusu duro irdu dua gôyindu.	Les voleurs ont profité de la nuit pour enlever les chamelles.
Tinda unnu de kîšindurug.	Tout de suite, nous irons à la poursuite.
Ize guruuᑖa du gûmburug.	Au lever du soleil, nous les atteindrons.
Ciidu, tinda saa hunda kuũ korturdi.	Mais nous ne partirons pas sur leur traces.
Tinda kôya cûu digisidig.	Nous serons deux groupes.
Kalli-Kidde amma morta aguzuu gon lau biri ndedig.	Kalli-Kide, tu prendras trente personnes pour marcher sur le côté droit.
Tani amma morta aguzuu gonur lau anigi du dedig.	Moi, je prendrai trente personnes et j'irai sur le côté gauche.

Tinda dahu du hokdundug.	Nous ferons la jonction en tête.
Šebeta wundinni. «Tinda sagada yikii» yindig.	Les Sebete sont persuadés que nous sommes derrière eux.
Mara du kuũ kurukurug.	Ils nous trouverons devant.
Šebeta, yige Kôina ŋa kirdig.	Les Sebete seront au puits de Koina. ⁷
Kôï te du tusug, gona hundaa îyi cendig, galab gortugi.	Là, ils s'arrêteront pour reposer leurs montures.
Tinda mara du kuũ gurdig; yigã cîi tîdurug, êski du landurug.»	Nous serons sur le lieu avant eux; nous tiendrons le bord du puits, on verra. »
Noko têski ma du gurowoode, Abadi ye amma hunaa ye niima du curuku.	Quand l'étoile du matin ⁸ pointa à l'est, Abadi et ses hommes quittèrent le village.
Terti, ize lau tira guruu, tira gurunne du, yigaã kurdu.	Ils marchèrent jusqu'au lever du soleil et arrivèrent au puits.

⁷ Nom du lieu.

⁸ La naissance du jour est signalée par l'étoile du matin.

Hani aši ndur kege gor
tugusoode, Šebeta
urdo hakindo.

‘Le temps de dépecer un
mouton’⁹ et les Šebeta
arrivent aussi.

Mara ara cikii labar
dîdinni.

Les gens d’avant y étaient
avant eux; les Šebeta
ignoraient cela.

Kôî hakunduŋa du,
daha doku; Šebeta
tuzoo gona hundaa
daha cikii du wapu.

Au moment de débarquer,
on ouvre le feu sur eux;
quatre Šebeta furent
descendus de leur monture.

Kôî aŋgal tunduŋa du
foo kuda wapu.

Le temps qu’ils se
ressaisissent, cinq autres
furent tués.

Mara duro murdoma
kee cendinni cetu.

Dix d’entre eux refusèrent
de se rendre.

Girsuũ wôki ize
guruuma tugusuũ, noko
«êdi cōŋuwoo mari
danni» tugusoode,

La bataille a commencé avec
le lever du soleil et quand le
soleil fut au zénith,

Šebeta duro:
aũ cîtu na cîtu

parmi les Šebeta:
ceux qui ont résistés sont
tués

tîdima na dîdu
ôroza goyindaa na
zapcindu.

ceux qui sont rendus sont
capturés
le troupeau enlevé est
retourné.

⁹ Temps qui équivaut à une demi heure.

Ciidu, girsu duro:	Cependant, dans la bataille :
Abadi adii mede danna-mi,	‘Abadi le fils de la femme sans rivale, ¹⁰
Abadi Kodiĩ niĩ amma ña cirau kiraña,	‘Abadi-Kodi qui envahit le pays des autres,’
Abadi Kodiĩ girsuũ duro nasu.	Abadi-Kodi est mort dans le combat.
Amma ginna hadaga hunda hîna dîdi.	Tous ses compagnons ont ‘remonté le pan de leur chèche sur la bouche.’ ¹¹
Yurusuũ huma goni daha naku niima gezeyindu.	Son corps fut hissé sur un chameau et retourné au village.
Niima kirdu, wunetu.	Arrivé au village, il fut inhumé.
Kali-Kidde amma sagada duro mere dahuge tugusude mere nûki:	Kali-Kidde, qui a prit la tête de la colonne, parla :
«Amma ahalaa, kaa du nirdaa, Alla ginna subur yenu.	« À vous les proches qui sont ici, puisse Dieu, à nous tous, donner la patience.

¹⁰ Forme d’éloge.

¹¹ Geste marquant la consternation. Il peut également exprimer le dépit, l’indignation.

Yunu dîne duro ciŋa aide.	Ceci (la mort) est ce qui existe ici-bas ;
Nuŋu de amma kubba hatu: «Aũ ize dudoo kubbu dudig» yindu.	d'ailleurs, les anciens ont dit : 'la personne qui a vu le soleil verra le tombeau.'
«Ayĩ kogoo, tuũsu nasu» yindig.	'C'est un homme et il est né pour mourir.' ¹²
Ciidu, Abadi nasude bêî; iŋa hunaa na cikii. Yuna mere gusa aũ kudi gusude bêî:	Mais Abadi n'est pas mort ; ses enfants sont là. Ce qu'il accomplit dans sa vie, personne d'autre n'a fait.
Tûrusu du yowur masu; hodogorci; suru huma ye suru niima ŋa ye ginna gehedu.	Sept fois il a entrepris des <i>yowura</i> ; ¹³ il a partagé le butin; ¹⁴ son nom a fait la renommée du village.
Mere nasude bêî, mere	Il n'est pas mort, il a passé. ¹⁵

¹² Adage signifiant que, dans certaines circonstances, l'homme doit affronter la mort sans se dérober.

¹³ Expédition guerrière organisée du temps de razzia.

¹⁴ Dans la tradition guerrière des anciens, le partage du butin s'affectue d'après des règles.

¹⁵ Une manière de signifier qu'une personne a réalisé des grandes choses dans une brève existence.

kanji.	
Owoni amma kubba hatig: «Ôguze ye ize ye tira hušinne du cûlukinni» yindu.	Encore les anciens disaient : ‘le héros et le soleil se montrent avant de disparaître.’
Abadi unnu galu huski.	Abadi, à présent, s’est "bien montré."
Ôroza zambra môguru du yendirig.	Le troupeau récupéré retournera au propriétaire.
Ôroza êrdĩ du wopura lau tira digir ôguzaã-u: «Mere benoo na yala hunawa.	Le butin pris à l’ennemi, la moitié est la part du héros: « lui n’est pas là, ce sera pour sa famille.
Saga busagaa tara gertirig» yintu.	Le reste, nous le partagerons.»

Texte 8: Kûa

Chant funèbre déclamé par Wodde Cenimadi-do
à la mort de son père Cenimadi Suloli-mi
rapporté par Wordugu Maina, un religieux

*Kaliã yuwur sopuma abba
bêyi da?*

*Quand les guerriers renoncent à
la guerre, père ne serait-il pas
là ?*

*Tirkaa tuturi wuĩ abba bêyi
da?*

*Les bats de montures sont
abandonnés aux termites, père
ne serait-il pas là ?*

*Karaga kura-i wudũ abba
bêyi da?*

*Les carquois de flèche, rongées
par les rats, père ne serait-il pas
là ?*

*Abba dagaĩ bêyi daga-i
yugusudu.*

*Père le contraignant n'est plus,
et nous avons subi de
contraintes.*

*Abba sunaĩ bêyi suna-i
yugusudu.*

*Père le décideur n'est plus, et
nous restons indécis.*

Môguri, abba kinja-i citu !

*Noble, père a été tué par des vils
!*

Wôriņa, tîri zunda-i citu !

*Woringa, le gentil a été tué par
des méchants !*

*Dua Boodo Šelei-a, abba
gôyinig;*

*Les chamelles de Boodo Chelei,
père les a enlevées ;*

*dîzir Cai Kerei-a abba
giidig.*

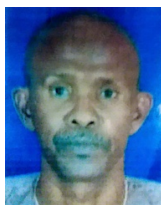
*celles de Dizir Cai Kerei, père
s'est appropriées.*

Dua kûrrei ka wataa!

*Les chamelles du pays des dunes
!*

<i>Kûrri dahu da ciretaa!</i>	<i>Élevées sur les crêtes des dunes !</i>
<i>Gawai Gaida ŋa dîdaa!</i>	<i>Marquées du Gawai, la marque des Gaïda !</i>
<i>Dîli Êrdia ŋa dîdaa!</i>	<i>Marquées du Dili, la marque des Erdia !</i>
<i>Jîla ŋa Odoma ŋa dîdaa!</i>	<i>Marquées du Jilaŋa, la marque des Odoma !</i>
<i>Wôriŋa giidig</i>	<i>Woringa les a enlevées</i>
<i>teskide, koo mude ši</i>	<i>guide à jamais infailible</i>
<i>abba, somme koo kûru ši.</i>	<i>père, le veilleur jamais malheureux.</i>

L'AUTEUR



Abdrahman Togou est né « vers » 1965 à Archi près de Fada. Après son baccalauréat obtenu en juin 1988. Il obtint une bourse d'étude pour le Maroc à la Faculté de lettres Dar-al Mehraz et en sortit une maîtrise en langue et littérature Française en juin 1992.

Il fut successivement affecté comme chargé de cours aux Lycée des Martyrs de Faya, au collège d'Haraze-Mangueinge (Salamat) et au CEG de Fada en 1998, il était bénéficiaire d'une bourse de la coopération pour des études de DEA à l'Institut des Lettres Modernes d'Orléans. En Avril 2000, il fut mis à la disposition du Ministère de l'enseignement Supérieur en qualité d'Assistant d'Université et affecté à la Faculté des lettres d'ArdepDjournal. A partir de 2005, il occupa plusieurs postes de direction dans l'administration du Ministère de l'Education Nationale jusqu'au mois de novembre 2013 date à laquelle il retourne à la Faculté de Toukra en qualité d'enseignant-chercheur au département des Lettres Modernes.

Le contenu du texte à lire est, en fait, une présentation des « paroles et faits marquants » de l'époque que rapporte la tradition orale sous forme des récits et des chants dans un style oratoire propre à la langue toubou-dazaga.



Abdrahman Togou est un enseignant – chercheur à l'Université de N'Djamena. Après avoir exercé plusieurs fonctions administratives au Ministère de l'Education Nationale, il est à présent mis à la disposition de son service d'origine depuis le mois de novembre 2013.